

— 198 —

## AN DIAOUL

« Lemman ar vilinn gant ler-zol,  
 « Hac ober bleut gant trunchô-côl ;  
 « Ha chanch ar c'hezec en merrienn,  
 « Arad ann douar gant kell enn,  
 « Ober-gwin gant ziladur iod,  
 « Hac ober baro gant eur ribot<sup>1</sup> !...

. . . . .

## AR C'HEMENER TAPET

Tostaët da glewed, hac e clewfet canan  
 Eur zôn divertissant 'zo zavet er bloaz-man ;  
 Zo grêt d'eur c'hemener iaouanc  
 Pehini oa gwall friant.  
 Tapet è gant he vestrès, p'oa oc'h ober al lez.  
 Ar plac'h-man a oa propic 'wit eur zervijerès :  
 N'em stipan re manic, ma plije escelant,  
 Ha d'ar c'hemener iaouanc ispisialamant ;  
 N'alle mont en neb affer na oa ker kent hac hi,  
 Ouz hi importunin. Eun deiz lavaras d'ezhi ;  
 — Me garrie, ma mestrezic, galloud ho tebauchi,  
 Cousked ganec'h eun nozvez, pa n'am eus grêt hini.

<sup>1</sup> Suite trouvée à Prat ; — c'est toujours le diable qui parle.

Bale en de, bale en noz ;  
 Ler kezec ha ler moc'h ;  
 Ke war ar c'hroashentjou,  
 Attaq ann dud a vandennou ;  
 Zao arc'hoas, beure-mad,  
 'C'h efomp hon daou d'ar zabbat ;  
 Eno 'tiski cals a draou mad :  
 Ampich al lès da ribotad,  
 Zorc'hi 'r merc'hed d'vont war da lerc'h...  
 Gant scoulmou plouz kerc'h...

— 199 —

## LE DIABLE

[semelles,

(« Je t'apprendrai) à aiguiser une meule avec du cuir de  
 « Et à faire de la farine avec des trognons de choux ;  
 « A changer les chevaux en fourmis,  
 « A *charruer* la terre avec des mouches,  
 « A faire du vin avec de la détrempe de bouillie,  
 « Et à faire la barbe avec une baratte (à beurre) !

. . . . .

Communiqué par M. LOPEZ, recteur de Ploulec'h.

---

## LE TAILLEUR ATTRAPÉ

---

Approchez pour entendre, et vous entendrez chanter  
 Une chanson divertissante, qui a été levée cette année ;  
 Qui est faite à un jeune tailleur,  
 Lequel était bien friand.

Il a été attrapé par sa maîtresse, pendant qu'il lui faisait la cour.  
 Cette fille-ci était propre, pour une fille en condition,  
 Elles'attifait à raver, en sorte qu'elle plaisait excellemment à tous,  
 Et au jeune tailleur tout particulièrement. [ses pas,

Elle ne pouvait vaquer à aucune affaire, sans qu'il fût sur  
 L'important. Un jour, il lui dit :

— Je voudrais, ma maîtresse, pouvoir vous débaucher,  
 Coucher avec vous une nuit, puisque je ne l'ai jamais fait.

Marche le jour, marche la nuit ;  
 Vole des chevaux, vole des porcs ;  
 Embusque-toi aux carrefours,  
 Attaque les gens par bandes ;  
 Lève-toi demain de bon matin,  
 Nous irons tous deux au Sabbat ;  
 Là tu apprendras force bons tours :  
 Empêcher le lait de se baratter,  
 Ensorcèler les filles (et les forcer) à te suivre  
 Avec des nœuds de paille d'avoine...

— 200 —

Me rañs d'ec'h eun habit, pewar pistol ouzpenn,  
Ma dousic, ma c'harante, ebars en arc'hant gwenn.

Ar plac'h a lavare, hep dont da em fachan :

— Comzo gwerzed 'zo fragil, n'allan ket em fian,  
Mar dalc'hjen-me ann habit, hac ive ann arc'hant,  
Neuze, nin rafe affer, kemeneric iaouanc...

Etre dec hac eunnec heur hec'h efomp da gousked,  
Ann dorojo vo zerret, antren na allfet ket,

Mes me a rañs moñenn  
D'ho chachan gant eur gordenn ;  
Ma guele zo huël braz,  
'Bars ar peware estaj.

Neuze 'c'h a ar c'hemener, na joaüs mad, en kêr,  
Ewit prenan eun habit deuz ar c'haëran mezer.

Ann habit pa è prenet,  
N'eur zerviedenn è paket,  
Gant ar pewar pistol,  
Sonjal oa zûr euz he døl.  
Etre dec hac eunnec heur,  
Hen em gâf ar c'hemener ;  
H evestrès 'bars ar prennestr,  
Wit hen gortoz, 'zo chommet,

— Arsa ta, ma dous, 'mezhi, rêd a vô diwiscan  
Ho tillad, da gentan,  
Ewit ma vefet scanv. »

Ar *justaucorps*, ar brago  
Ar boto hac al lairo,  
A zo lacad er baner ;

Ar lac'h ho zav pront en èr,  
Neuze hen chach, gant poan vraz,  
Bretec ann drived estaj :

— « Ma daouarn 'zo sabatu ;  
Na ellan chachan mu.

Mar na alles digrapan,  
Dit-te vô ar gwassan. »

Hac hi o staga ar gordenn,  
Er prennestr, deuz ar varrenn.

Ar prennestr neuze a zerras.

Ar c'hemener a chomm en noaz,

Epad ann noz cravastel,

En he roched, er baner,

O vriata ar voger.

Tapet oa ar c'hemener !

Ann deiz war-lerc'h àr beure,

Je vous donnerai un habit, quatre pistoles en plus,  
Ma douce, mon amour, en argent blanc. »

La fille disait, sans se fâcher :

— « Paroles d'homme sont fragiles, je ne puis m'y fier.  
Si je tenais l'habit et aussi l'argent,  
Alors, nous ferions affaire, jeune petit tailleur...  
Entre dix et onze heures nous irons nous coucher ;  
Les portes seront closes, vous ne pourrez entrer,  
Mais, je trouverai moyen  
De vous hisser, à l'aide d'une corde ;  
Mon lit se trouve fort haut,  
Au quatrième étage. »

Alors, va le tailleur, tout joyeux, en ville,  
Pour acheter un habit de la plus belle étoffe.

Quand l'habit est acheté,  
Dans une serviette il est empaqueté,  
Avec les quatre pistoles,  
Tant (le tailleur) pense être sûr de son coup.  
Entre dix et onze heures,  
Se trouve (au rendez-vous) le tailleur ;  
Sa maîtresse, à la fenêtre,  
Pour l'attendre, est restée.

— Or ça, donc mon doux (ami), dit-elle, il faudra dévêtir  
Vos habits, tout d'abord,  
Afin que vous soyez (plus) léger. »  
(Il ôte) son justaucorps, son pantalon  
Sa chaussure et ses bas,  
Et les met dans le panier.

La fille les monte prestement en l'air.

Puis elle le hisse avec grand'peine,  
Jusqu'au troisième étage.  
— « Mes mains sont engourdies,  
Je ne puis tirer davantage.  
Si tu ne peux grimper,  
C'est toi qui en seras pis. »  
Et la voilà d'attacher la corde  
A la barre de la fenêtre.  
La fenêtre ensuite elle ferma.  
Le tailleur reste, tout nu,  
Passe la nuit, suspendu,  
En chemise, dans le panier,  
A embrasser la muraille.  
Il était pincé, le tailleur !  
Le lendemain matin,

— 202 —

Pa zavas deuz he guele,  
 A distagas ar baner hac hen loscas da vale.  
 Ha ma 'n efoa da dremenn  
 Dre ru ar gigerrienn :  
 Daro oa d'ar paour-kès noaz  
 Beza debret gant ar chass !

---

## ARC'HLOAREC HAC HE VREUR LABOURER

---

Distoufet ho tiouscouarn, na da glewet eur zòn,  
 Pehini 'zo bet zavet, n'hen dè ket hep rêzon ;  
 'Zo grêt d'eur c'hloarec iaouanc ha d'he vreur labourer  
 Ho deus plantet eur rozenn en ti eur miliner.

Mamm ann daou bôtr dizoursi a oa eun intanvès  
 Hac ho c'hassas d'ar vilinn, goude coan, eun nozvès ;  
 Na ma lâras d'ar c'hloarec : « Blamit ar miliner,  
 Rac ouz a bep eureuvel 'c'h a ganthan ann anter. »

Pa arrujont er vilinn, hac hi goulenn malan,  
 « Mar plij ganec'h, emezhe, ewit hon oblijan. »

— Pe-seurt è ho sac'hadou, eme ar miliner ?  
 — Ed-du, eme ar c'hloarec, ha neuze eureuvel. »

P'hen defoa ar miliner laket ann ed er gern,  
 Hec'h ès ar c'hloarec dindan, al labourer war-benn,  
 'Wit ampich ar miliner da gass ganthan he droet.  
 Setu kenta finesse a eure ar c'hloarec.

Penñherès ar miliner, diouz he vroeg kentan,  
 A c'halwas he zad en ti, hac a lâras d'ezhan :

— Ho ! bezet sonj, emezhi, pa valfet ann ed-du,  
 Beza bleud d'ober crampouz, mar cavet lec'h pe du.

— 203 —

Quand elle se leva du lit,  
Elle détacha le panier et lui rendit la liberté.  
Or, il avait à passer  
Par la rue des bouchers ;  
Peu s'en fallut que le pauvre homme à nu  
Ne fût dévoré par les chiens !

---

## LE CLERC ET SON FRÈRE LABOUREUR

---

Débouchez vos oreilles, pour entendre une chanson,  
Laquelle a été levée, ce n'est pas sans raison ;

Qui est faite à un jeune clerc et à son frère laboureur  
Lesquels ont *planté une rose*, dans la maison d'un meunier,

La mère de ces deux lurons était une veuve ;  
Elle les envoya au moulin, après souper, une nuit ,

Et elle dit au clerc : « Blâmez le meunier,  
Car, de chaque moûture il distrait une moitié.

Quand ils arrivèrent au moulin, ils demandèrent à faire moudre,  
« S'il vous platt, dirent-ils, pour nous obliger. »

— Qu'y a-t-il dans vos sacs ? dit le meunier.  
— Du blé noir, dit le clerc, et puis une mouture ?

Quand le meunier eut mis le blé dans la trémie,  
Le cloarec se plaça en dessous, le laboureur au-dessus,

Pour empêcher le meunier de prélever sa redevance.  
Tel fut le premier tour que joua le clerc.

L'héritière du meunier, qu'il avait eue de sa première femme,  
Héla son père à la maison, et lui dit :

— Souvenez vous, dit-elle, quand vous moudrez le blé noir,  
De réserver de la farine pour faire des crêpes, si vous en trouvez  
[l'occasion ou le moyen,